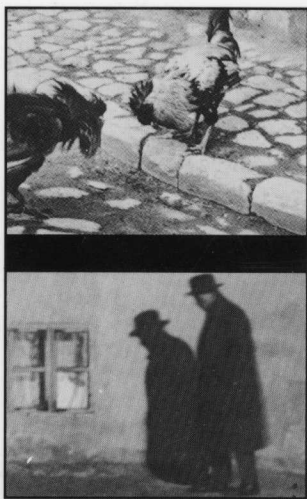

MILAN
FUST



LES
MALHEUREUX



éditions

THEATRALES

MILAN

FUST

LES MALHEUREUX

*texte français de
Sophie Képès*

TRADUIT ET PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DES LETTRES

éditions

THEATRALES

LES MALHEUREUX

Texte français de
Sophie Ripst

© Magyar Helikon, Budapest, 1959

© 1990 éditions THEATRALES
4, rue Trousseau, 75011 Paris

pour le texte français

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-13-8

Ce livre a été publié dans le cadre de
la semaine de Théâtre Hongrois : auteurs d'aujourd'hui,
qui s'est déroulée du 11 au 16 juin 1990 à la Bibliothèque nationale.
Manifestation organisée par la SACD, la Comédie Française et
THEATRALES.

Il a bénéficié, pour la traduction et la publication,
d'une aide de la SACD.

Füst, romancier, auteur de théâtre, poète, journaliste, Milan, Paris (1898-1967) est l'une des figures majeures de la littérature hongroise moderne. Il fut proposé par les Suédois pour le Prix Nobel 1967.

Né à Budapest en 1898, il passe une enfance difficile. Il participe à la révolution de 1918 et, victime de la répression, il perd son poste d'enseignant en économie publique. Entre les deux guerres, il voyage beaucoup en Europe. En 1947, il obtient une chaire d'esthétique à l'Université de Budapest.

En 1933, on publie son premier recueil de poésies. Sa poésie a une portée universelle : sensualité et abstraction s'y côtoient en des vers libres, fortement articulés et cadencés, qu'il a mis parfois des années à écrire.

Le prosa, d'un caractère austère nuancé d'humanisme, fait également preuve d'une maîtrise totale du style. Parmi ses romans, citons : *Nocjack* (Ceux qui rient), *Avant* (1928), roman plein d'angoisse, *L'histoire d'un homme*, confession où se rencontrent l'analyse psychologique et la philosophie, qui a été publié en France par Gallimard.

Dans le domaine dramatique, Füst a écrit trois pièces : *Les malheureux* (1915), tragi-comédie naturaliste qui trace le portrait réaliste d'un foyer des faubourgs, où s'affrontent d'ex-pauvres hongrois tombés dans la misère matérielle et morale ; *Le roi Henri IV* (1931) met en scène les luttes du grand homme solitaire et ses métamorphoses. Une autre pièce, *Catalpa*, qui se déroule dans la Rome antique, a été présentée en 1968 au Théâtre de l'Europe par une troupe hongroise.

SOPHIE KEPES

MILAN FUST

Poète, romancier, auteur de théâtre, critique littéraire, Milan Fust (1888-1967) est l'une des figures majeures de la littérature hongroise moderne. Il fut proposé par les Suédois pour le Prix Nobel 1965.

Né à Budapest en 1888, il passe une enfance difficile. Il participe à la Révolution de 1918 et, victime de la répression, il perd son poste d'enseignant en économie politique. Entre les deux guerres, il voyage beaucoup en Europe. En 1947, il obtient une chaire d'esthétique à l'Université de Budapest.

En 1913, on publie son premier recueil de poésie. Sa poésie a une vocation universelle : sensualité et abstraction s'y côtoient en des vers libres fortement articulés et cadencés, qu'il a mis parfois des années à écrire.

Sa prose, d'un caractère austère nuancé d'humanisme, fait également preuve d'une maîtrise totale du style. Parmi ses romans, citons : *Navetock* (Ceux qui rient), *Avent* (1920), roman plein d'angoisse, *L'histoire d'une femme*, confession où se rencontrent l'analyse psychologique et la philosophie, qui a été publié en France chez Gallimard.

Dans le domaine dramatique, Fust a écrit trois pièces : *Les malheureux* (1915), tragi-comédie naturaliste qui trace le portrait caricatural d'un foyer des faubourgs, où s'affrontent d'ex-petits bourgeois tombés dans la misère matérielle et morale ; *Le roi Henri IV* (1931) met en scène les luttes du grand homme solitaire et ses métamorphoses. Une autre pièce, *Catullus*, qui se déroule dans la Rome antique, a été présentée en 1988 au Théâtre de l'Europe par une troupe hongroise.

SOPHIE KEPES

romans parus en français :

DES ENFANTS SENSIBLES, Seuil, 1980

JEUNE FILLE NON ACCOMPAGNEE, Seuil, 1981

UN AUTOMNE A BUDAPEST, Seuil, 1984

L'EMPECHEMENT D'IZARE, Arcantère, 1988

traductions du hongrois :

L'œil-de-mer, de Dezso Kosztolanyi (Presses Orientalistes de France, T.1, 1986, T.2, 1987) deux nouvelles

Trois anges me surveillent, roman de Peter Esterhazy (Gallimard, 1989)

dans des revues :

Agnès, extrait d'un roman de Peter Esterhazy (*Le Serpent à Plumes*, 1989)

Petit journal d'une conférence, de Miklos Meszoly (*La lettre internationale*, 1989, en cours)

Cantata Profana, poème de Bela Bartok (*Cahiers d'Etudes Hongroises*, n° 1, 1989)

et divers textes non littéraires

PERSONNAGES

VILMOS HUBER [vilmoche houbère], imprimeur d'ouvrages religieux
 ROZA NEMESVARALJAI GYARMAKY [roza nèmèchvaraliai diarmaki],
 employée d'imprimerie

VILMA VIG [vilma vig], employée d'imprimerie

MADAME VEUVE HUBER EVERMOD [houbère èvèrmodel], mère de
 l'imprimeur

FERENC SIRMA [fèrènts chirma], charcutier, propriétaire de l'immeuble

FERENC SZEKELY [fèrènts sékeï], chapelain

DOCTEUR GYULA BECK [dioula bec], médecin d'hôpital

ROZSI [roji], sœur de l'imprimeur

JANCSIKA [iantchika]

UNE VIEILLE PAYSANNE

MIHALY [mihai], un vieux domestique

DEUX PETITS PAYSANS

UN APPRENTI CHARCUTIER

EMPLOYEES D'IMPRIMERIE

En 1914, dans une ville hongroise.

"LES MALHEUREUX" a été lu pour la première fois en France par les
 acteurs de la Comédie française : Catherine FERRAN, Gérard
 GIROUDON, Muriel MAYETTE, Alberte AVELINE, Jean-François
 REMI, Thierry HANCISSE, Michel FAVORY, le 13 juin 1990, à la
 Bibliothèque nationale.

ACTE PREMIER

Début mars. Un appartement misérable. Deux lits, à droite et à gauche. Au centre une table, sur le côté gauche un buffet non dépourvu d'allure, deux armoires. Deux fenêtres avec des rideaux, à droite et à gauche. Au fond, une porte qui mène à la cuisine. Roza repasse sur la table. C'est une belle fille brune, ses joues s'incurvent joliment dans son visage allongé. Son regard, ses gestes sont las. En ce moment elle est debout près de la table, regarde l'horloge et reste pensive. Madame veuve Huber Evermod entre, coiffée d'un chapeau.

MADAME HUBER.— Bonsoir. Je cherche mon fils, Vilmos Huber. Il habite bien ici ?

ROZA.— Bonsoir. Il n'est pas encore rentré.

MADAME HUBER.— C'est bien ici qu'habite Vilmos Huber ?

ROZA.— C'est ici.

MADAME HUBER.— Parlez plus fort je vous prie, j'entends mal.

ROZA.— *(plus fort)* C'est ici qu'il habite.

MADAME HUBER.— Et vous ? *(regardant la table)* Vous lavez son linge ?

ROZA.— *(rit, plus fort)* Oui. Je suis assez folle pour ça.

MADAME HUBER.— Vraiment... Quand rentre Vilmos ?

ROZA.— *(fort)* Je ne sais pas.

MADAME HUBER.— Mais d'habitude il ne rentre pas le soir ?

ROZA.— *(même jeu)* Non.

MADAME HUBER.— Mais où va-t-il ?

ROZA.— *(haussant les épaules)* Il y a assez d'endroits au monde.

MADAME HUBER.— Où ça ? Au monde ?

ROZA.— Oui.

MADAME HUBER.— C'est vrai qu'il y a assez d'endroits. *(pause)*

ROZA.— Vous êtes sa mère ?

MADAME HUBER.— Oui. Il ne vous l'avait pas dit ?

ROZA.— Quoi ?

MADAME HUBER.— Que je venais à Hodvilaghely*.

ROZA.— Il ne me l'avait pas dit. Il ne dit jamais rien.

MADAME HUBER.— Non ? Il a raison.

ROZA.— (*irritée*) Il a raison ? Vous verrez qu'il n'a pas raison.

MADAME HUBER.— Son père aussi était comme ça. Ils ont été élevés par les curés. (*pause*) Je peux m'asseoir ici ?

ROZA.— Je vous en prie.

MADAME HUBER.— (*s'assoit*) Quand rentre Vilmos ?

ROZA.— (*commence à repasser*) Je ne sais pas.

MADAME HUBER.— Alors il ne dit rien, quand il rentre ?

ROZA.— Il ne parle jamais. Et il a raison. Du moins, sa mère, (*tout bas*) qu'elle crève.

MADAME HUBER.— Et où peut-il être ?

ROZA.— Aujourd'hui il y a une sorte de fête à l'imprimerie. (*pause*)

MADAME HUBER.— Et vous ?... Depuis quand êtes-vous avec lui ?

ROZA.— Trois ans.

MADAME HUBER.— (*effarée*) Déjà trois ans ?

ROZA.— Et je vais encore rester avec lui.

MADAME HUBER.— Encore ?

ROZA.— (*rit*) Alors je devrais le quitter ?

MADAME HUBER.— Mais comment Vilmos peut-il faire des choses pareilles ?

ROZA.— (*repose le fer. A l'oreille de Madame Huber*) Demandez-le lui.

MADAME HUBER.— (*vexée*) Je ne suis pas si sourde.

ROZA.— (*repassant de nouveau*) C'est bien pour ça que je vous le dis.

MADAME HUBER.— Et vous, comment vous appelez-vous ?

ROZA.— (*rit, agacée*) N'importe comment.

* N. d. T. : prononcer "hodvilagheli".

MADAME HUBER.— Vous n'êtes pas aimable avec moi. Tout de même, je suis la mère de Vilmos.

ROZA.— (*repose le fer*) Je m'appelle Roza Nemesvaraljai Gyarmaky.

MADAME HUBER.— Vous avez même un titre de noblesse ?

ROZA.— Oui. (*à l'oreille*) Depuis six cents ans.

MADAME HUBER.— C'est beau. Et pourquoi cette situation ?

ROZA.— Pourquoi je vis avec Vilmos ? (*elle rit*) Moi aussi j'ai été élevée par les curés. (*pause*)

MADAME HUBER.— (*soupire*) C'est un homme étrange, ce Vilmos. Que veut-il de ces filles ?... Une fois déjà il a eu des ennuis. Une fille a bu du poison à cause de lui. Il ne vous a pas raconté ?

ROZA.— Il ne me raconte rien. (*intéressée*) Comment ça s'est passé ?

MADAME HUBER.— Quand il était soldat et qu'on l'a mis dans les bureaux... Et la cantinière lui allongeait l'argent, ensuite elle l'a suivi à Fehérvár* ... Ensuite, comme elle n'avait pas d'argent, elle s'est faite servante...

ROZA.— (*même jeu*) Pas d'argent ?! Vraiment ?

MADAME HUBER.— Quant à Vilmos, il fréquentait ailleurs... Et la cantinière, vous savez, elle se trouvait déjà... (*pause*)

ROZA.— (*repose le fer, songeuse. A l'oreille*) Je n'ai pas peur ! (*pause*)

MADAME HUBER.— J'ai apporté des conserves à mon fils.

ROZA.— Vous avez mal fait. Il ne mange que de la viande.

MADAME HUBER.— Ah bon ? (*pause. Soucieuse*) Combien gagne Vilmos ?

ROZA.— Il gagne bien sa vie.

MADAME HUBER.— (*même jeu*) Et vous, de quoi vivez-vous ?

ROZA.— (*range les habits sur le lit*) Moi, je vis de mon travail.

MADAME HUBER.— (*rassurée*) Vous avez bien raison.

ROZA.— (*insolente*) Et vous, de quoi vivez-vous ?

MADAME HUBER.— (*sérieuse*) Vilmos ne vous l'a pas dit ?

ROZA.— (*s'arrête*) Vilmos ne me dit rien. Je ne savais même pas que vous existiez.

* N. d. T. : prononcer "fèhérvár".

■

Vilmos est un être sans scrupule. Il trompe Roza, modeste ouvrière, qui ne survit que grâce aux dons, intéressés, du voisin boucher. Roza perd son enfant, la mère de Vilmos meurt faute d'attention. Par désespoir et poussée par Roza, Vilma se suicide. L'homme a des morts sur la conscience. Mais qui est le responsable ? N'est-ce pas l'égoïsme et l'hypocrisie dans lesquels ces malheureux vivent murés qui a tué l'humain en chacun d'eux ?

Concis, procédant par courtes répliques et accumulant les coups de théâtre, Fust se livre à une étude minutieuse et sans pitié de la misère physique et morale de la société d'avant-guerre. Sa plume cruelle et vive est sans pitié.

ISBN : 2-907810-13-8 PRIX : 68 F



9 782907 810135

Les malheureux
68,00 F